

Dossier monographique

« Autour des constructions formulaires : approches diachronique, didactique et sémantique »¹

Avant-Propos

Sonia Gómez-Jordana²

Le proverbe a été abordé en long et en large d'un point de vue strictement linguistique depuis une trentaine d'années. Ainsi Jean-Claude Anscombre, Georges Kleiber ou Irène Tamba ont approfondi la définition du proverbe, en abordant, entre autres, des sujets tels que la généricité inhérente à ces expressions, la métaphore présente ou non ou leur double sens compositionnel et formulaire. À propos de la métaphore, la plupart des linguistes considèrent qu'il s'agit d'un trait caractéristique du proverbe. Parmi toutes les études sur la métaphore proverbiale, nous retiendrons principalement celles de Tamba (2000), Kleiber (2000) et Conenna et Kleiber (2002). La première propose, d'une part, l'existence de proverbes métaphoriques mais également de proverbes littéraux. Ainsi, *Toute vérité n'est pas bonne à dire* serait littérale. Tamba (2000 : 44) attribue deux niveaux au proverbe : un premier niveau compositionnel et un autre qu'elle dénomme formulaire : « Un proverbe est considéré comme métaphorique quand son sens phrastique fournit une image exemplaire de la règle générale ou de l'ordre du monde qu'enregistre son sens formulaire ». De plus, le sens phrastique, loin de disparaître complètement du proverbe, persiste toujours à côté du sens formulaire. Allant dans le même sens, Conenna et Kleiber (2002) distinguent deux niveaux dans le proverbe qui, selon eux, ne relèvent pas de la polysémie, puisqu'il s'agit de deux sens imbriqués, indissociables l'un de l'autre. Ainsi, le niveau phrastique ou littéral serait maintenu dans le proverbe mais uniquement au niveau du signifiant de l'expression. Ils soulignent également le rôle de l'analogie, déjà mentionnée dans Crépeau (1975) et Rodegem (1984), et celui de l'hyponymie / hyperonymie. Dans le proverbe *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*, appliqué par exemple à une situation où un enfant s'entraîne au service sur un cours de tennis, Conenna et Kleiber (2002) disent qu'il se produit une analogie entre *forger / s'entraîner au service*, et *forgeron / bien jouer au tennis*. En comparant le sens général de l'expression lexicalisée et celui de la situation particulière, nous voyons qu'il y a une relation d'hyponymie / hyperonymie ou de cas général à cas particulier. Conenna et Kleiber (2002 : 75) parlent pour les proverbes d'une métaphore lexicalisée. L'analogie est en effet un sujet à approfondir dans le phénomène proverbial et c'est ce à quoi s'attache ici Wu, dans un cadre argumentatif et cognitif. Grâce à l'étude de proverbes français et chinois, Wu explique les métaphores conceptuelles partagées dans les deux cultures, ainsi que les figures de style fondées sur l'analogie. Dans une approche didactique, Mirella Conenna abordera, dans le présent numéro, le proverbe en tant que possible exercice de langue française ou italienne pour de futurs diplomates et politiciens. A partir d'une expérience réelle, Conenna partage les exercices réalisés en cours de FLE à partir d'adages juridiques et de proverbes.

Les travaux de Sevilla Muñoz (2000 par exemple) ou d'Anscombre (2016) abordent la traduction des proverbes, à partir de deux perspectives différentes. La première s'interroge sur l'unité de sens coïncidant dans les deux langues, espagnol-français, abordant les proverbes d'un point de vue thématique. Dans le cas des travaux d'Anscombre, la recherche porte sur l'aspect syntaxique et sémantique des formules proverbiales, où il s'agit de démontrer, par le biais de critères opératoires, la systématisation des équivalences parémiques entre deux langues. Cependant, il n'y a pas d'études, à notre connaissance, sur la traduction des proverbes en diachronie. C'est ce à quoi s'attachera dans ce numéro Maria Colombo, étudiant le *Dialogus creaturarum* composé en Italie au XV^e siècle et traduit trois fois en français, deux fois en prose et une fois en vers. Les trois traductions diffèrent et montrent quelle est l'idée de « proverbe » que peuvent se faire trois traducteurs différents. Également dans une approche diachronique, Xavier Blanco et Yauheniya Yakubovich abordent les constructions comparées intensives en ancien et moyen français, où le nom d'un animal est le deuxième terme de la comparaison. Les auteurs étudient plusieurs structures comparatives telles que *plus Adj que - Plus beste que beste mue* ou en *comme Dét N - Hardi comme un lion...* où les animaux servent de parangon par rapport à un certain nombre de propriétés, états et caractéristiques humaines. Dans le cadre des études sur la constructionnalisation, Yaiza Hernández réfléchit sur la notion de moule au sein des constructions fondamentales du français – *Touche pas à X / Tout sauf X...* Les constructions moules seront mises en parallèle avec les

¹ Ce travail a bénéficié du soutien du projet de recherche PID2020-113017GB-I00 « Enonciation et pragmatique historique du français », du Ministerio de Ciencia e Innovación, Espagne.

² Universidad Complutense de Madrid, sgjordana@filol.ucm.es

formules sentencieuses afin de vérifier si les deux possèdent des traits communs. Les titres de tableaux peuvent également être considérés en tant que constructions : de forme généralement brève, ils adoptent des moules syntaxiques aptes à illustrer une œuvre picturale. Dans une approche sémantique et polyphonique, Carlota Piedehierro et Sonia Gómez-Jordana s'attacheront à analyser quatre titres des *Caprichos* et des *Desastres* de Goya de structure *Si* + proposition. Ces légendes de Goya n'illustrent pas le tableau mais créent un véritable dialogue théâtral, où s'entremêlent plusieurs voix et où se trouvent des formules sentencieuses sous-jacentes.

Bibliographie :

- Anscombe, J.-C., (2016) « Quelques avatars de la traduction des proverbes du français à l'espagnol et vice-versa » in *Etudes et travaux d'Eur'ORBEM*, « Proverbes et stéréotypes: formes, forme, contextes ». Vol. 1, n°1, pp. 89-111.
- Conenna, M. & G. Kleiber, (2002) « De la métaphore dans les proverbes » in *Langue française*. N°134, pp. 58-77.
- Crépeau, P., (1975) « La Définition du proverbe » in *Fabula*. N° 16 ¾. pp. 285-304.
- Kleiber, G., (2000) « Sur le sens des proverbes » in *Langages*. N° 139, pp. 39-58.
- Kleiber, G., (2017) « La figure d'un proverbe n'est pas toujours celle d'une métaphore » in *Scolia*. N°31, pp. 39-77.
- Rodegem, F., (1984) « La parole proverbiale » in Suard, F. & C. Buridant, *Richesse du proverbe*. Lille, Éd. Université de Lille, pp. 121-135.
- Sevilla Muñoz, J., (2000) « Les proverbes et phrases proverbiales français, et leur équivalences en espagnol » in *Langages*. N° 139, pp. 98-109.
- Tamba, I., (2000) « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes » in *Cahiers de pragmatique*. N°35, pp. 39-57.
- Tamba, I., (2014) « Sémantique lexicale et phrastique : le sens compositionnel revisité » in *Cahiers de lexicologie* [En ligne]. N° 105, pp. 99-116. Disponible sur : <https://classiques-garnier.com/cahiers-de-lexicologie-2014-2-n-105-la-semantique-en-france-un-etat-des-lieux-semantique-lexicale-et-phrastique-le-sens-compositionnel-revisite.html> [Dernier accès le 9 décembre 2022].